

fient délicatement dans la muqueuse trachéo-bronchique. Rien d'étonnant alors que ce phénomène pénible accompagne presque toutes les maladies bronchiques et pulmonaires ; maintenant si l'on considère que à part les grandes phlegmasies pulmonaires, l'irritation est presque toujours localisée à la muqueuse bronchique ou dans des cavités communiquant presque toujours avec elle, vous comprendrez sans peine l'utilité pratique des grandes injections protectrices et antiseptiques sur cette muqueuse douée de sensibilité si exquise. C'est toucher du doigt un des grands avantages des injections, qui les rapprochent tant du traitement chirurgical : l'isolement de ces surfaces turgescentes et souvent excoriées, la protection contre les contacts irritants et l'anesthésie des extrémités nerveuses dont l'irritation est la cause immédiate de la toux et de la détresse respiratoire. Voilà pour la valeur symptomatique de ce traitement. Au point de vue curatif ces injections ont une action qui n'est pas moins directe.

Que fait le chirurgien de sa plaie suppurante ? il la protège et l'aseptise, avons nous dit ; il faut donc aussi aseptiser la lésion bronchique, et nul mode de traitement ne peut remplir cette fonction avec autant de puissance que les grandes injections trachéales et cela pour deux raisons : à cause de la quantité de solution antiseptique employée d'abord ; et ensuite : (j'insiste beaucoup sur ce point) à cause de la facilité qui s'offre à nous de faire fuser ce liquide dans n'importe quelle portion de l'arbre bronchique en faisant prendre au patient après l'injection une posture appropriée à la direction qu'on veut donner au liquide ; et vous voyez d'ici, messieurs, combien plus énergique que tous les autres modes de traitement sera cette injection le plus souvent fortement antiseptique et faisant irruption en l'inondant dans une caverne tuberculeuse, par exemple, presque toujours en pleine ulcération suppurative.

Par ces deux modes d'action, protection et antiseptie, nous réalisons donc dans la mesure du possible la meilleure des thérapeutiques en attendant que la sérothérapie pulmonaire, si elle doit jamais voir le jour, nous procure de meilleures armes pour combattre l'un des plus terribles fléaux, la tuberculose.

Ici se présente naturellement à votre esprit cette pensée, n'est-il pas téméraire d'introduire de force dans le tuyau bronchique un liquide en quantité appréciable, quand ce même organe rejette au prix des plus violents spasmes la plus petite parcelle de bol alimentaire ou de breuvage qui s'y égare. Oui, messieurs, il y aurait spasme si nous faisons irruption dans la glotte avec la même brutalité et voilà pourquoi on n'a pu